



L'orientation scolaire et professionnelle

35/4 | 2006
Varia

M. Tomasello. *Aux origines de la cognition humaine*

Paris : Retz

Samuel Plateau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1232>
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2006
Pagination : 600-602
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Samuel Plateau, « M. Tomasello. *Aux origines de la cognition humaine* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/4 | 2006, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/osp/1232>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

M. Tomasello. Aux origines de la cognition humaine

Paris : Retz

Samuel Plateau

RÉFÉRENCE

Paris : Retz

- 1 Pourquoi les primates et les hommes, si proches génétiquement, ont-ils eu une évolution si différente ? D'où vient cette aptitude spécifiquement humaine à acquérir, développer et transmettre les connaissances et le savoir-faire qui permettent d'améliorer la vie collective des hommes ? C'est à répondre à ces questions qu'est consacré l'ouvrage « Aux origines de la cognition humaine ». Son auteur, Michael Tomasello est considéré comme « le spécialiste » mondial de l'étude comparative des capacités cognitives des primates et des enfants. Il souligne le rôle fondamental, chez les humains, de l'apprentissage culturel et social s'appuyant sur le langage, la représentation symbolique et le développement symbolique dans la transmission et le maintien des acquis.
- 2 L'auteur décrit d'abord « l'effet cliquet » de la transmission culturelle qui empêche tout retour en arrière : chaque génération se développe en héritant des outils matériels et intellectuels créés par les générations antérieures. L'analyse comparative permet de mesurer l'importance, dans cette transmission culturelle, de l'attention conjointe dans les faces à faces et son impact dans la compréhension et le contrôle des intentions d'autrui sur soi. La thèse de Tomasello est que nous ne pouvons comprendre les aspects spécifiquement humains de la cognition si nous ne prenons pas en considération son déploiement dans 3 dimensions distinctes : i) dans le temps phylogénétique, où le primate humain a développé une manière spécifique de comprendre ses congénères ; ii) dans le temps historique, où cette forme distincte de compréhension sociale le mène à des formes distinctes d'héritage culturel impliquant des artefacts matériels et symboliques

qui accumulent les modifications au fil du temps ; iii) dans le temps ontogénétique, où les enfants absorbent tout ce que leur culture met à leur disposition, développant dans ce processus des modes spécifiques de représentation cognitive fondée sur une perspective.

- 3 En décrivant et en reprenant synthétiquement, dans sa première partie, l'évolution de l'espèce humaine depuis les 6 millions d'années qui séparent l'être humain des autres espèces de grands singes, Tomasello observe et cherche à nous montrer que notre problème, pour comprendre la cognition, est un problème de temps. Et, pour lui, l'énigme ne cesse de s'accroître si nous prenons en compte les recherches actuelles en paléanthropologie qui permettent de penser que nos compétences cognitives sont celles caractéristiques des grands singes et que celles-ci n'apparaissent que dans le dernier quart de millions d'années avec l'homo sapiens. Il résume ce processus de la manière suivante, « *La transmission culturelle est un procès d'évolution plus ou moins commun qui permet à des organismes individuels d'économiser du temps et des efforts, mais aussi des prises de risques, en tirant profit de savoirs et de compétences déjà présents chez leurs congénères* ». Il exclut cependant une généralisation des mécanismes comportementaux et cognitifs impliqués dans la transmission culturelle. Car pour lui, bien au contraire, ils sont nombreux, divers et complexes selon « l'être » en question. L'auteur ajoute, avec références et travaux à l'appui, que les êtres humains ont des modes de transmission culturelle qui leur sont propres. Car nos traditions culturelles et les artefacts ne cessent d'accumuler les modifications apportées au fil du temps ; c'est ce que l'auteur appelle « *l'évolution culturelle cumulative* ».
- 4 Dans la 2^e partie de son livre, Tomasello décrit « *l'effet cliquet* » en s'appuyant sur la « *cognition culturelle* ». Selon lui, l'apprentissage culturel humain s'articule autour de 3 grands types fondamentaux d'apprentissage : l'imitation, l'instruction et la collaboration. Tomasello montre ensuite en quoi l'héritage biologique et culturel humain diffère de celui des autres espèces animales. Pour ce faire, il fait référence à de nombreux travaux (développés rigoureusement dans les 4^e, 5^e et 6^e chapitres) distinguant la cognition des enfants de celles des mammifères et des primates élevés dans un contexte culturel humains : ceux-ci, une fois remis dans leur contexte culturel d'origine, ne re-transmettent pas l'apprentissage reçu. Les traditions culturelles humaines se distinguent en effet doublement de celles de chimpanzés. D'une part, si les primates non humains sont bien curieux de toute nouveauté, ils ne communiquent par leur étonnement à leurs congénères. D'autre part, nos traditions accumulent les modifications réalisées successivement au fil du temps : elles ont une « histoire » culturelle. Cette efficacité particulière leur est conférée par l'adaptation cognitive propre aux êtres humains qui leur permet de comprendre que les autres sont, comme eux, des êtres intentionnels. Cette efficacité spécifique les autorise à créer des formes d'apprentissage social agissant comme des cliquets, qui préservent les stratégies nouvellement apparues dans le groupe social, jusqu'à ce que de nouvelles améliorations les remplacent. Pour Tomasello, l'animal ne tient pas compte des signes visant à désigner un objet, car de tels signes n'existent pas dans le répertoire comportemental de son espèce. Tomasello, montre, en revanche, qu'entre 9 et 12 mois, l'enfant humain utilise déjà spontanément de tels signes.
- 5 L'évolution culturelle humaine cumulative montre que certaines traditions culturelles accumulent des modifications apportées successivement par un grand nombre d'individus : elles deviennent de plus en plus complexes intégrant progressivement des fonctions adaptatives de plus en plus étendues. C'est le cas, par exemple, avec des outils comme le marteau qui, de simples pierres en outils composites faits d'une pierre attachée

à un bâton, a abouti de nos jours à des marteaux métalliques et mécaniques. Tout semble indiquer qu'aucune espèce animale ne présente de comportements manifestant une évolution culturelle cumulative. Tomasello, avance l'hypothèse que celle-ci repose sur l'apprentissage par imitation, et peut être aussi sur l'enseignement actif délivré par les adultes, mais qu'elle ne saurait résulter de formes plus « faibles » d'apprentissage social comme les améliorations locales, les apprentissages par émulation, la ritualisation ontogénétique ou toute autre forme d'apprentissage individuel.

- 6 L'évolution culturelle cumulative résulte en effet de la combinaison de deux processus l'innovation et l'imitation (processus que l'instruction amplifie) survenant dans le cours d'un processus dialectique qui se déroule dans le temps, de telle manière que chaque pas fait en avant permet que le suivant soit réalisé. Deux concepts sont fondamentaux pour en rendre compte : « *l'attention conjointe* » et « *l'apprentissage culturel* ». Une capacité joue ici un rôle déterminant : celle de comprendre autrui comme agent intentionnel. À la différence de Chomsky qui postule que le langage serait le produit d'une étrange mutation génétique indépendant de tout autre aspect de la cognition ou de la vie sociale, Tomasello considère en effet que ce sont les diverses activités communicatives non linguistiques de type attention conjointe auxquelles les adultes et enfants au stade pré-linguistique ont pris part qui produisent l'intention communicative et le langage.
- 7 L'auteur appuie son argumentation sur l'observation de ce qui se produit à l'âge de 9 mois chez un nourrisson. Il s'intéresse en particulier : i) aux scène d'attention conjointe en tant qu'arrière plan sociocognitif de l'acquisition précoce du langage ; ii) à la compréhension de l'intention communicative en tant que processus sociocognitif principal grâce auquel l'enfant comprend l'utilisation des symboles linguistiques par les adultes ; iii) à l'imitation avec échanges de rôles, en tant que processus sociocognitif principal grâce auquel l'enfant acquiert l'usage actif des symboles linguistiques. Les scènes d'attention conjointe sont des interactions sociales dans lesquelles l'adulte et l'enfant s'intéressent conjointement à quelques chose qui leur est extérieur, sur lequel ils attirent l'attention l'un de l'autre, et ce pendant un laps de temps raisonnable. Sur ce thème, les débats ont jusque-là fait appel à des notions comme celles « d'interaction d'attention conjointe », « d'épisode d'attention conjointe », « d'engagement dans une attention conjointe » ou « de format d'attention conjointe ». L'auteur, introduit une nouvelle notion qui tient compte de ce qui figure dans les scènes d'attention conjointe. À ses yeux, les scènes d'attention conjointe se définissent de manière intentionnelle. Leur identité et leur cohérence découlent de la compréhension que l'adulte et l'enfant ont de ce qu'ils font « ensemble », des activités dirigées vers un même objectif dans lesquelles ils sont tous deux engagés. Dans toute scène d'attention conjointe donnée, nous ne sommes donc mutuellement concernés que par une partie seulement des choses que nous pouvons par ailleurs percevoir dans cette situation.
- 8 Pour Tomasello, la cognition humaine constitue une forme spécifique de la cognition des primates qu'il nomme : « cognition culturelle ». Cette forme humaine d'adaptation cognitive modifie fondamentalement le processus même de l'évolution cognitive. Elle consiste en une aptitude et en une tendance des individus à s'identifier à leurs congénères, de telle sorte qu'ils peuvent comprendre que ceux-ci, sont, comme eux-mêmes, des agents intentionnels animés par leur propres intentions et attentions. Ils parviennent ainsi à comprendre que ceux-ci sont comme eux-mêmes des agents mentaux dotés de désirs et de croyances qui leur sont propres. Cette adaptation est survenue à un

moment précis de l'évolution de l'espèce humaine et elle est certainement due à des événements sélectifs génétiques et naturels.

- 9 Tomasello conclut son ouvrage en soulignant le caractère primordial, dans l'étude de la cognition humaine, de l'analyse des processus (par opposition aux débats sur la place de l'inné et de l'acquis ou des gènes et de l'environnement qui ne permettent pas de comprendre ni sa spécificité, ni son émergence). Il rejoint ainsi Vygotski pour qui nous sommes dans la culture comme « des poissons dans l'eau » : l'homme vit dans un monde de langage, de mathématiques, de monnaies, de gouvernements, d'éducation, de science et de religion. Autant d'institutions culturelles faites de conventions culturelles.